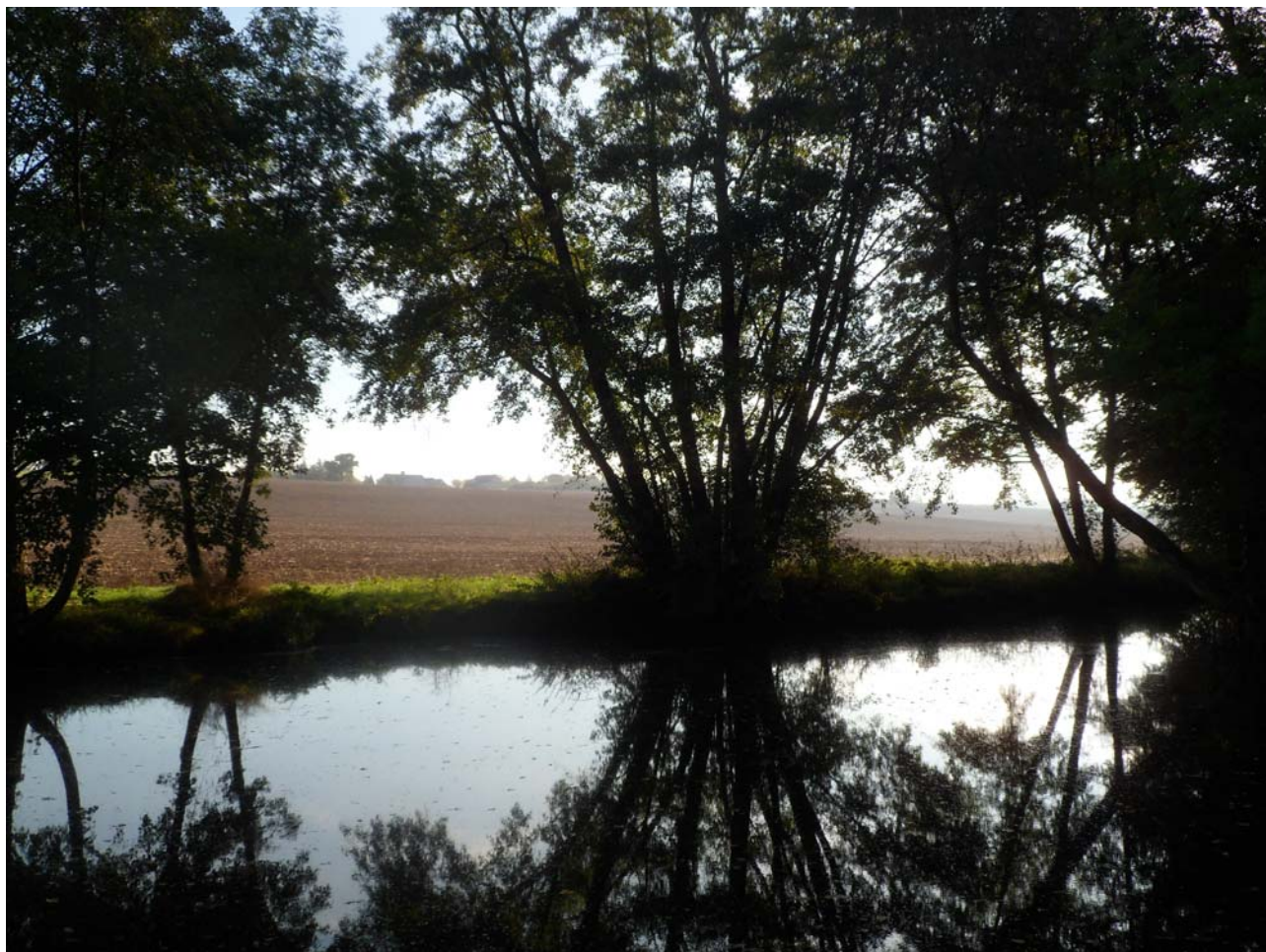


La ripisylve

Ce mot un peu barbare se décompose facilement : il vient du latin, additionnant ripa la rive et sylva la forêt. Autrement dit, la forêt sur la rive. Il s'agit donc de cette bande, souvent boisée, qui borde l'eau et souvent s'y mire. A Angibault, l'on y observe surtout des ormes et des noisetiers, des aulnes et des érables champêtres en quantité, des sureaux et des frênes.



© E Trotignon

Elle est essentielle et pour plusieurs raisons. Par l'ombre de ses arbres et arbustes, elle rafraîchit l'eau, ce qu'apprécient les poissons qui s'y meuvent. De ceux-ci, "les énormes racines sur le sable humide, semblables à des serpents et à des hydres entrelacés"* créent des zones refuges, des cachettes, elles aussi recherchées; elle filtre les eaux qui percolent de l'amont, trop souvent chargées d'éléments nocifs pour la rivière, pesticides, engrais, par exemple; elle stabilise les berges, ralentit le ruissellement et l'érosion, fortement possibles lorsque les parcelles proches restent dénudées sous les pluies de l'hiver; elle accueille volontiers le martin-pêcheur filant comme un trait bleu-vert métallique, le rouge-gorge, le troglodyte ou le merle noir qui déroule ses trilles dès les premiers jours de mars; elle leur sert aussi de corridor au long duquel, ils peuvent se déplacer en toute tranquillité.

Mais au final, avec ses grands arbres, la ripisylve ne vaut-elle pas, tout simplement, parce qu'elle tire un joli trait vert sur la ligne de la rivière ?